

# INTERNET : INSTRUMENT DE LA CONTRE-RÉVOLUTION EGYPTIENNE ?

LE 3 FÉVRIER 2011 FRANÇOIS HIEN

Le retour d'Internet en Egypte était attendu comme une libération. Selon des témoignages sur place, il marque surtout la reprise en main du régime.

Quand Internet est revenu ce matin au Caire, nous nous sommes dit :



***Mais ils sont fous, pourquoi aujourd'hui ? On va tous se ruer pour poster en ligne ce qu'on a filmé cette semaine...***



Le mouvement anti-Moubarak allait pouvoir de nouveau communiquer au monde la nature exacte des manifestations et des tentatives de répression. Al-Jazeera cesserait d'être le canal unique par où passerait les informations vers le monde. Les manifestants que j'ai croisés ce matin sur Tahrir Square me disaient : "Ils veulent qu'on rentre chez nous, devant notre écran. Ils ne veulent plus qu'on se réunisse ici." Personne n'imaginait alors que le rétablissement d'Internet, opportunément placé au lendemain du discours de Moubarak, aurait, au moins dans un premier temps, l'effet inverse de celui qu'a eu l'imposant activisme sur les réseaux sociaux avant la coupure. Tandis que les plus tenaces, les plus courageux des manifestants restaient en rue, les premiers statuts pro-Moubarak apparaissaient sur Facebook. Quand des amis français, pour la première fois joints depuis une semaine, m'apprennent que leurs contacts égyptiens affichent des éloges de Moubarak sur leur mur Facebook, je crois d'abord qu'ils plaisantent, ou que ces contacts se sont fait hacker leur compte. Malheureusement ce n'était pas le cas.

Ce matin j'ai marché dans plusieurs quartiers. Un homme est venu nous dire son amour pour Moubarak et à quel point l'intervention de la veille l'a satisfait : sa volonté de nous convaincre dissimulait mal son statut d'agent du gouvernement. Ils ont toujours été nombreux ici, en civil, à prendre part aux discussions comme de banals passants pour débiter la propagande officielle. Et ils ne trompent personne : pas un cairote qui ne les reconnaisse immédiatement. Pas de raison de s'inquiéter, donc.



Un peu plus tard je croise une première manifestation pro-Moubarak. Ils sont quinze, tous des hommes, à bloquer la circulation. J'en retrouve une petite dizaine, ça et là, de ces manifestations de soutien au dictateur, toujours clairsemées et composées de policiers en civil, immédiatement identifiables, qu'entourent quelques adolescents qu'on imagine payés. A distance des policiers en uniforme les protègent, ce qui semble de bonne augure. Si ces pitres isolés doivent être protégés par la police – pour la première fois redéployée massivement aujourd'hui – c'est qu'ils sont bien faibles. Je passe un peu plus tard sur Tahrir Square, la grande place centrale où depuis plus d'une semaine maintenant cette révolution a établi sa permanence.

Aux abords de la place, plusieurs groupes semblent suspects, regardant de travers un étranger se rendant sur les lieux de la manifestation. On m'a dit souvent de faire attention : non pas pour ma sécurité, mais pour éviter que le mouvement apparaisse manipulé par des forces étrangères. L'arrestation d'un français par la police servirait au régime à communiquer sur l'influence étrangère. Il existe une vaste population sous-éduquée en Égypte dont l'unique source d'information consiste en la télévision nationale, avec laquelle ils ont un rapport dont l'ambiguïté ne lasse pas d'étonner : ils savent bien, évidemment, qu'elle leur ment ; mais tout de même, ils ont dit que les étrangers manipulaient les manifestants, et si c'était vrai ? Autant ne pas leur offrir sur un plateau la preuve qu'ils attendent et dont la télévision nationale ferait son beurre.

### **Je décide de passer tout de même rapidement à Tahrir Square ce matin, simplement pour jauger l'ambiance.**

Les tanks entourent complètement la place depuis quelques jours, énorme masses inertes au cœur de toutes les interrogations : qui cette puissance de feu décidera-t-elle de servir ? Les soldats appartiennent au peuple. Jeunes garçons sympathiques, ils se font offrir des gâteaux et des bouteilles d'eau par les manifestants. Je les ai sentis gênés au début, appréhendant peut-être le rôle qu'on leur ferait jouer contre cette masse où ils ont sans doute de la famille ou des amis. Depuis qu'il y a deux jours le chef d'état-major a annoncé qu'en aucun cas il ne tirerait sur le peuple égyptien, les soldats semblent plus détendus. Ce matin, ils me saluent gentiment mais n'acceptent pas d'être filmés. Certaines rues sont totalement bloquées et ne permettent plus de rejoindre la place. On n'y accède que par des check-point où de simples citoyens vérifient nos pièces d'identité et nous fouillent. Là, comme dans les quartiers la nuit, l'armée venue faire respecter l'ordre collabore avec les comités de citoyens spontanément créés pour suppléer à la disparition subite de la police, il y a quelques jours.

Comme d'habitude, le regroupement sur la place est familial, bon enfant, très mélangé. J'arrive pendant la prière et le silence qui l'entoure, respecté par tous y compris ceux – majoritaires – qui ne la font pas, est impressionnant. Depuis l'installation des amplificateurs, la place s'est structurée en ses diverses tendances, sans pour autant que le sentiment d'unité ne s'estompe. Les Frères Musulmans ont à présent leur coin, relativement modeste, et m'accueillent comme d'habitude avec chaleur, jurant qu'ils ne veulent pas tirer la couverture à eux, qu'ils sont démocrates, qu'il n'y a qu'un seul peuple ici... Plusieurs

personnes, ailleurs, me disent leur détermination : ils ne lâcheront pas, Moubarak n'a rien compris, ses gages de démocratie arrivent trop tard. Je signale à l'un d'eux les manifestations pro-Moubarak que j'ai vues ainsi que les types louches aux abords de la place. Avec le calme et la bonhomie qui caractérisent ces manifestants depuis le début, il me répond : "Si des pro-Moubarak viennent, on leur dira qu'ils ont le droit de penser ce qu'ils veulent mais que cette place est investie par ceux qui sont contre lui. On les raccompagnera à la sortie..." Il m'assure qu'il en a déjà repéré quelques uns, pour l'instant simples infiltrés. Plusieurs choses m'inquiètent cependant : des soldats armés au milieu de la place. D'ordinaire, ils ne s'y promènent que sans arme. Et trois longs camions militaires qui se garent sur un coin de la place sans que j'en comprenne la raison.



## **La contre-révolution a commencé.**

Je rentre à l'appartement et les nouvelles tombent : les soi-disant manifestants pro-Moubarak ont surgi des rues adjacentes et ont investi la place. La contre-révolution a commencé. Des policiers sur des chameaux dispersent les manifestants. Nous voyons des projectiles fuser au-dessus de la foule. Les questions affluent : ces chameaux sur la place, comment ont-ils pu entrer ? L'armée a-t-elle sciemment laissé passer des éléments dont elle connaissait le rôle ? Comment a-t-elle pu convaincre les hommes qui l'assistent, profondément responsables et anti-Moubarak, de créer des exceptions à leurs drastiques consignes ? Je finis par douter de ce qui, jusqu'alors, me rassurait : les fouilles à l'entrée étaient censées garantir qu'aucune arme n'entraît sur la place. Peu à peu, la violence gagne en puissance. Le jour tombe, le feu envahit un bâtiment.

Nous sommes proches de la place Tahrir où les affrontements sont en train de faire des centaines de victimes. Au bout de la rue, des milliers de manifestants pro-Moubarak se dirigent vers la place. Les encerclés de Tahrir appellent le million de manifestants d'hier à les rejoindre. Mais ceux d'hier, je les connais pour les avoir longuement filmés : familles, enfants, pacifiques protestataires... Ils ne sont pas du genre à rejoindre une bataille dont la télévision leur révèle la violence. Par contre, ceux qu'on appelle les "baltagueya", ces repris de justice employés par la police pour exécuter, en civil, les plus viles actions, affluent vers la bagarre, prêts à castagner. La révolution, pour un moment, revient à ce par quoi elle avait commencé : ceux qui restent sur la place, qui ont continué à manifester envers et contre tout, sont les mêmes qu'au premier jour quand il semblait impensable, tant c'était dangereux, de manifester sous Moubarak. Ils n'ont pas peur d'être frappés, ils y retournent. Ceux qui, on les comprend, ne peuvent pas s'offrir le luxe de mourir sous les balles du tyran, ayant une famille à nourrir, un commerce à faire tourner, ont été perdus entre temps. Bientôt, ne restera-t-il plus que les activistes du début que le régime n'aura qu'à cueillir, à enfermer, à faire taire, donnant ainsi le ton de la prétendue "période de transition" annoncée par Moubarak hier ?

## **Ils n'ont pas peur d'être frappés, ils y retournent.**

La vermine est revenue. Pendant quatre jours la police avait disparu, interrompant momentanément la quotidienne mécanique de corruption et de répression par laquelle tient le régime. On se disait : certes les égyptiens ont besoin de police et elle doit revenir, mais jamais la population du pays n'acceptera qu'elle ait de nouveau recours à ses anciennes méthodes. Les policiers reviendront la tête basse pour assurer la circulation et une sécurité

minimale. La société civile, parfaitement organisée, puissante et créative, a su prouver que les éléments de désordre lui étaient extérieurs. Livrée à elle-même dans une situation d'urgence, elle a fait jouer les obscurs rouages de son architecture sociale complexe, qui jamais ne s'est confondue avec la machine étatique, pour maintenir la société contre la police, la nation contre l'état.

Nous avons tort, malheureusement. La vermine policière n'a pas abdiqué sa capacité de nuisance.

S'il y a bien une chose claire dans cette situation, c'est la distribution de la violence : elle est exclusivement du côté du régime ou de ses divers supplétifs. On hésite à émettre une opinion aussi peu nuancée, on voudrait être sûr de ne pas angéliser un mouvement de protestation qui pourrait, lui aussi, faire usage de violence. Et pourtant c'est un fait : ce sont les policiers en uniforme qui ont attaqué des manifestants pacifistes dont la réaction consistait à prier face à leurs menaces ; ce sont des policiers en civil qui, se faisant passer pour des vandales afin d'accréditer l'alternative "Moubarak ou le chaos", ont attaqué des quartiers que leurs habitants ont décidé de défendre eux-mêmes ; ce sont aujourd'hui des policiers en civil qui, se mêlant progressivement aux manifestants de Tahrir, ont commencé à attaquer.

## Qu'ont-ils en face d'eux ?

Des manifestants d'une maturité politique ahurissante, extrêmement conscients de l'image qu'ils renvoient, nettoyant ce qui était devenu "leur" place, taisant pour un temps leurs désaccords ; des comités de quartier organisés spontanément le jour même des premiers vandalismes commis par la police en civil, armés de manches à balais et de couteaux de boucher et respectant scrupuleusement les instructions données par l'armée...



Moubarak a déclaré la guerre à sa propre société. Ne pouvant compter sur aucun soutien réel dans sa population, mis à part le très faible pourcentage de profiteurs du régime, il est forcé de s'en inventer, organisant des spectacles de rue prétendument favorables à lui et dont le moindre manifestant est payé. La dictature, depuis longtemps habituée à substituer au réel la fiction, paie les habitants qui la soutiennent, les manifestants qui se battent pour elle et les journalistes qui en écrivent l'histoire. Le plus grave n'est pas ça : qui pouvait attendre de ce régime qu'il change ses méthodes ? Ce qui est le plus inquiétant, c'est que le mouvement de protestation ne semble plus aujourd'hui véritablement soutenu par la population.

Le pacifisme qui caractérise cette société – et au nom duquel elle s'était déterminée à vouloir faire chuter Moubarak – l'incite maintenant à blâmer les derniers manifestants pour leur insistance – ceux-là mêmes qui se font tuer par les "baltagueya" en ce moment. Ne pourraient-ils se contenter des améliorations déjà acquises ? Le timing de la coupure d'internet a été parfait. Sur les réseaux sociaux, cet après-midi, les réactions sont de ce type : "les gens qui avaient de vraies demandes sont partis hier après le discours de Moubarak, ceux qui restent à Tahrir sont des voyous et des gens qui veulent devenir vizir à la place du vizir"... Aussi vite qu'il s'était engagé aux côtés des manifestants, le peuple s'est retourné et la rapidité de ce changement de situation est due, pour une grande part, à la réapparition des réseaux sociaux, substituant à la chaleur des rassemblements collectifs et transversaux les informations erronées infusées sur la toile par le gouvernement.

## Internet est donc devenu l'instrument de la contre-révolution, au moins le temps d'une journée.

La fétichisation des réseaux sociaux par la presse française suite à la révolution tunisienne est problématique. On peut faire ce qu'on veut d'internet et force est de constater que les clivages d'opinion n'y sont pas transcendés. La dictature, tout autant que les manifestants, a su comprendre le profit à tirer des réseaux sociaux. Moubarak n'est pas Ben Ali, son intelligence tactique s'est adaptée aux réalités nouvelles de l'information virale. Si sa télévision nationale ressemble à ce que devait être la chaîne unique sous Brejnev, la réalité qu'elle s'efforce de promouvoir est relayée de la façon la plus moderne. Plus efficace encore que les outils de propagande les plus éculés, secondée par une répression qui limite toute prise d'information directe, Internet sait transformer les héros en voyous.

François Hien,  
le 02 Février à 14h

—

Crédit Photo Flickr CC : **Mahmoud Saber / Gr33nData / Nasser Nouri**

### J-JOUR

le 3 février 2011 - 10:20 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*"Ce qui est le plus inquiétant, c'est que le mouvement de protestation ne semble plus aujourd'hui véritablement soutenu par la population."  
Je suis un peu atterrée par cette conclusion, certes temporaire, mais tout de même. C'est une observation que vous estimez à partir de quelles données objectives?  
Ce que les contacts de vos amis français affichent sur leur mur de FaceBook? Et si c'était cela, leur authenticité est-elle garantie?"*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### LE YÉTI

le 3 février 2011 - 10:51 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*"Quand Internet est revenu ce matin au Caire, nous nous sommes dit : Mais ils sont fous, pourquoi aujourd'hui ?"  
Vous oubliez les raisons économiques à cette réouverture. Sans Internet, c'est la paralysie des banques des entreprises, des administrations...  
L'OCDE vient d'ailleurs de chiffrer le coût de cinq jours de fermeture d'Internet en Égypte : 90 millions de dollars.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### FRANÇOIS HIEN

le 3 février 2011 - 11:03 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Pour j-jour :  
Ne vous méprenez pas sur cette phrase. Tous les habitants que j'ai rencontrés sont anti-Moubarak. Mais ils ont peur du chaos, de la violence et de la division. Et la situation d'urgence dans la ville les met dans une situation compliquée. Aussi pensent-ils que les manifestants de Tahrir devraient se satisfaire des concessions obtenues, déjà inimaginables il y a quinze jours. Ce n'est pas Facebook qui me l'apprend mais les personnes rencontrées dans la rue hier soir. "Ils doivent rentrer chez eux maintenant" disent-ils. Il n'y a pas désolidarisation sur le fond (le nécessaire départ de Moubarak) mais sur la tactique. Il n'en reste pas moins que les manifestants de Tahrir, aujourd'hui, semblent isolés.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### J-JOUR

le 3 février 2011 - 11:32 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*En quoi consistent les concessions obtenues? Qu'un homme de 82 ans malade leur assure qu'il ne va pas se représenter en septembre prochain, mais jusque là va pouvoir disposer de tous les pouvoirs et de mater sans doute les opposants qui auront été repérés pendant ces journées de lutte pour bien mater les opposants?*

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

### J-JOUR

le 3 février 2011 - 11:40 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Quelles concessions obtenues? Qu'un homme âgé de 82 ans et malade leur promette qu'il ne se représentera pas en septembre prochain, alors même qu'il aura tout le loisir d'exploiter les multiples données recueillies sur les manifestants pendant ces journées de soulèvement et de mater sans doute les opposants qui auront été repérés comme les plus déterminés pour enfoncer un peu plus "son message" à l'égard des moins courageux bien qu'hostiles?*

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

### J-JOUR

le 3 février 2011 - 11:43 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Pardon pour la répétition de messages très ressemblants, mon premier avait donné lieu à un message du style déjà envoyé, je croyais qu'il n'avait pas été publié!*

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

### FRANÇOIS HIEN

le 3 février 2011 - 12:04 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Je suis bien d'accord avec vous, les concessions sont bien maigres voire nulles. Et les événements d'hier et de cette nuit ont bien montré que le régime revenait aux mêmes techniques de repression violente qu'avant. Mais il a tout de même dit pour la première fois qu'il ne se représenterait pas, son fils est maintenant grillé, et il a admis quelques erreurs (ajoutant que seule l'histoire le jugerait...). Pour nous, ça semble peu. En regard de sa toute puissance et de son habituelle arrogance, c'est passé au moins pour une demi-victoire aux yeux des Egyptiens. Après le discours, des amis ont appelé pour dire : "On a gagné !"*

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

### J-JOUR

le 3 février 2011 - 14:44 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Merci de vos réponses, François Hien.*

*Tout le problème est évidemment aussi de savoir ce que la grande majorité des égyptiens reçoivent comme informations et quels moyens ils disposent de les comparer, décoder.*

*Je suis en train d'entendre le premier ministre dans sa conférence de presse qui m'a l'air fort rusé, jouant l'innocent sur ce qui s'est passé hier, renvoyant dos à dos les deux camps de jeunes excités\* comme il est normal à leur âge, "personne n'était au courant" répète-t-il, et appelant au dialogue dont personne ne serait exclu...*

*Quid de la "qualité" dénoncée maintes fois de policiers infiltrés?*

*\*alors que certains universitaires ont déjà montré la manipulation qu'il y a à mettre les deux camps sur le même niveau.*

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

**IJFF**

le 4 février 2011 - 9:34 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*Merci pour cet article fort instructif et manifestement inspiré par l'expérience du terrain, le premier du genre qui m'est donné à lire sur le sujet (et qui paraît avoir une longueur d'avance sur le reste de l'information). Si ce que vous dites est vrai alors le "lyrisme" de la révolution a du plomb dans l'aile avant même d'avoir accouché de quelque fruit...*

*Une petite question d'un bétotien, tout de même, comment faites vous pour reconnaître si infailliblement un policier en civil ou un repris d'un justice d'un manifestant "normal"? Et ces contre-manifestations "pro-moubarak" n'ont-elles en effet d'autres bases que l'agitation gouvernementale et le mercenariat? Où bien n'y a-t-il pas une "clientèle" naturellement pro-régime, un peu comme en Iran, qui vit et dépend des subsides de l'Etat et qui aurait tout intérêt à maintenir le statu quo? Merci à vous, I.J.*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

**FRANÇOIS HIEN**

le 4 février 2011 - 13:14 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



@IJFF :

*Merci pour votre message. Non, le lyrisme de la révolution repart de plus belle, il y a simplement une sorte de rupture sociologique dans la population. A l'heure qu'il est, les manifestants sont innombrables sur la place. Je crois que le régime vit ses derniers instants.*

*J'ai écrit un autre article qui répond à une partie de vos questions. Je me permets de vous copier le lien. <http://www.rue89.com/2011/02/04/non-legypte-nest-pas-en-guerre-civile-188946>*

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

### 3 pings

[LIVE] #Egypte: les dernières heures de Moubarak? » Article » OWNI, Digital Journalism le 3 février 2011 - 16:26

[...] j-jour: *Merci de vos réponses, François Hien. Tout le problème est évidemment aussi de savoir ce que la grande... [...]*

Internet : Instrument de la contre-révolution Egyptienne ? | amplificateurs.fr le 4 février 2011 - 12:45

[...] *ses diverses tendances, sans pour autant que le sentiment d'unité ne s'estompe. ...Lire l'article complet 0 [...]*

Suggestion pour une formation du citoyen adaptée à un nouveau contexte « solution de continuité le 13 mai 2011 - 12:25

[...] *Hien – Internet : instrument de la contre-révolution égyptienne ? – OWNI, 3 février [...]*